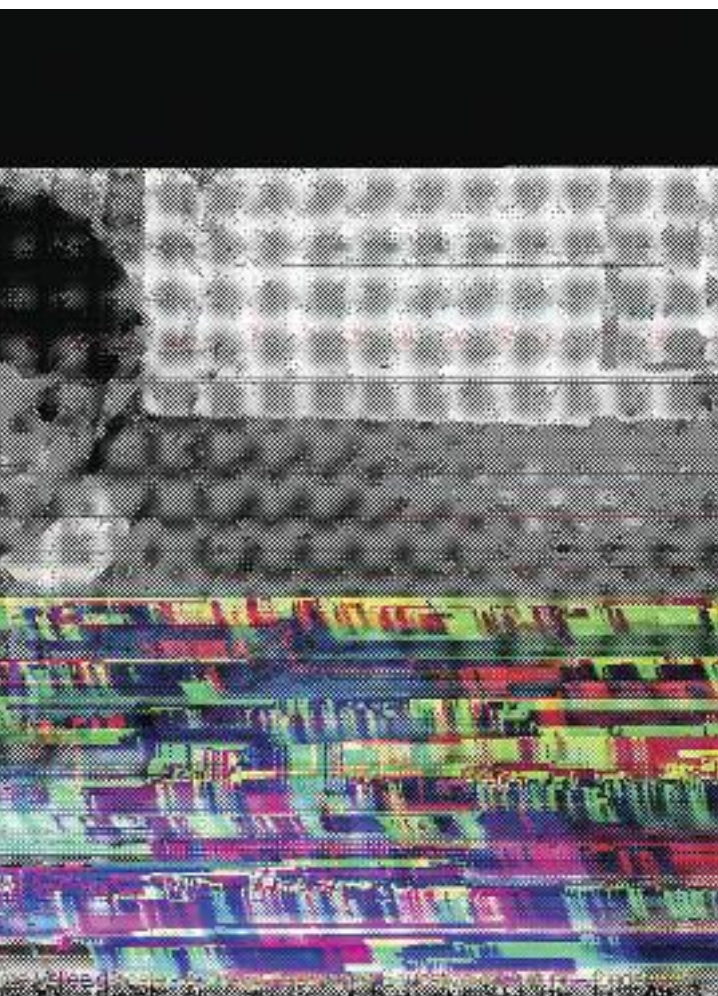


Une réalité à choix multiples

Alain Dalongeville

L'usage de plusieurs documents assure aux élèves une pluralité de points de vue et garantit aussi l'apprentissage du libre arbitre



Dans la plupart des manuels scolaires d'histoire, de géographie et des autres disciplines, il existe maintenant de nombreux documents. Travailler à partir de documents est une pratique qui s'est peu à peu imposée. Mais beaucoup de problèmes restent en suspens. Quelle est leur nature ? Quel rôle jouent-ils exactement ? Sont-ils cohérents avec les exigences de la discipline enseignée ? Servent-ils vraiment à ce que les élèves comprennent mieux la leçon dispensée dans le manuel ?

LES FONCTIONS CLASSIQUES

En nous servant de notre triple expérience, d'enseignant, de directeur de collection de manuels scolaires¹ au Québec et de chercheur sur l'image des barbares² dans les manuels scolaires français, nous pouvons dire que la plupart du temps les documents proposés ne représentent pas des points de vue différents sur les éléments de la leçon. Le document n'est pas un point de départ des activités proposées dans un manuel car il s'articule essentiellement sur la leçon, c'est-à-dire sur un discours énonçant un savoir. Cette énonciation n'est ni plus ni moins qu'un magistral aménagé. Au total, les documents jouent trois fonctions, en rapport avec le discours porté par le manuel.

Une fonction illustrative - Le document est utilisé pour illustrer le texte du manuel que nous nommons la leçon. Cette leçon sera à peu près reprise par l'enseignant. Le document est censé concrétiser le discours de la leçon, donner à voir aux élèves ce que dit la leçon. Dans la logique de l'exposition des manuels, le document vient après ou pendant.

Une fonction justificative - Le document est utilisé pour justifier le discours dispensé par la leçon du manuel. Il sert de preuve. L'auteur s'appuie sur un document sans que celui-ci ne soit jamais contredit par un autre document pour appuyer le discours de la leçon.

Une fonction évaluative - Le document est utilisé pour évaluer la compréhension de la leçon. Les élèves doivent le lire, répondre aux questions pensées par l'auteur du manuel qui est dans sa propre logique d'exposition. Cette logique relève peu ou prou de la narration : histoire narrative, géographie descriptive, etc. L'auteur espère que l'enseignant pourra ainsi contrôler que la lecture faite par l'élève est bien identique à celle qu'il a choisie et qu'ainsi l'élève pourra embrayer sur l'étape suivante de la narration.

Après avoir passé en revue rapidement ces trois fonctions, nous voudrions montrer au lecteur qu'elles ne correspondent pas aux exigences scientifiques des disciplines que sont l'histoire, la géographie ou les sciences envi-

ronnementales. Nous voudrions ensuite montrer que ces trois fonctions relèvent d'une stratégie didactique bien précise, celle d'une transmission fondée sur le récit de celui qui sait et qui prend l'autre comme un récepteur passif des connaissances.

UNE RÉALITÉ PLURIELLE ET CONTRADICTOIRE

Le document en apprend plus sur son auteur que sur le fait dont il témoigne - Dans un manuel d'histoire, utiliser un témoignage de saint Sidoine Apollinaire pour montrer que les Barbares sont barbares au sens de sauvages, alors que le document signale l'odeur épouvantable de leurs cheveux enduits de beurre rance, c'est commencer à nous faire connaître la sensibilité de Sidoine plus que les Barbares. Le document est rarement utilisé pour ce qu'il est, c'est-à-dire un témoignage.

Le document unique occulte des points de vue - Dans un manuel, les interactions entre documents ne peuvent exister que si les documents sont porteurs de points de vue différents, divergents, décalés ou contradictoires. Ces situations sont excessivement rares. Pourtant, dans la vraie vie, une même réalité est toujours interprétée de manière multiple. La compréhension de la complexité de cette réalité passe par l'existence, la prise en compte des points de vue différents.

ÉCRIRE UNE HISTOIRE COMMUNE

Quand on écrit un manuel, comment faire l'impasse sur des documents contradictoires, divergents ? Comment oser taire le point de vue de l'autre ? Il aura fallu un journaliste (Amin Maalouf) pour songer que l'histoire des Croisades pouvait aussi s'écrire du point de vue des Arabes. Ce n'est pas seulement une exigence de justice, mais aussi une exigence de vérité. En Europe, aujourd'hui, il existe une volonté d'écrire une histoire commune, projet d'autant plus crucial que les Européens ont pris la décision de vivre ensemble. On peut répondre à cette commande de trois façons :

- *écrire l'histoire la plus lisse possible*, celle qui pourra satisfaire toutes les parties. On aura alors intérêt à taire les différents points de vue de l'époque et ceux sur l'époque, les documents seront rares ou anodins ;
- *faire se juxtaposer des histoires nationales* qui ne se rencontrent jamais, même si elles peuvent coexister dans le même manuel d'histoire. Comme si ces histoires avaient été strictement parallèles. Les documents seront chargés d'illustrer les différentes narrations historiques ;
- *faire exister la multiplicité des points de vue des différents acteurs historiques* et laisser se confronter des points de vue différents. Alors le choix des documents devra prendre en compte de manière dynamique et con-

tradictoire les points de vue des vainqueurs comme ceux des vaincus, ceux de l'ennemi de toujours, ceux du minoritaire...

UNE SITUATION « NORMALE »

Qu'on ne pense pas que cette situation soit spécifique à l'histoire, elle est identique en géographie ou dans les sciences environnementales. Si la géographie n'est plus descriptive, si elle place maintenant au centre de sa réflexion le territoire comme un enjeu que se disputent des acteurs sociaux, alors la pluralité de leurs points de vue doit absolument exister.

Prenons l'exemple en France de la tempête *Xynthia* du 27-28 février 2010. Elle a causé plusieurs dizaines de morts car des digues ont cédé et des quartiers construits en zone inondable, ou précédemment classés en zone inondable, ont été envahis par l'océan. Ce fait d'actualité pose la complexité de l'aménagement du territoire côtier, la force de la pression des promoteurs immobiliers, la complaisance des édiles municipaux qui déclassent certaines zones, la surdité des pouvoirs publics face aux alertes des associations de défense de l'environnement (l'état des digues...).

Bref, étudier les causes de cette tempête, sa gravité exceptionnelle, et ses conséquences, c'est bien poser le rôle citoyen de chacun des protagonistes.

Voilà des éléments d'attention possibles dans le choix d'un manuel de géographie.

| Faits d'actualité | Enjeux possibles Mission | Acteurs éventuels |
|------------------------------|---|---|
| Tempête « Xynthia » (France) | 1. Détruire, reconstruire ? 2. Qui doit payer ? 3. Qui est responsable ? 4. Que change-t-on ? Mission : Élaborer un nouveau Plan d'Urbanisme. | 1. Habitants (Associations) 2. Municipalité 3. État (Préfet) 4. Assurances 5. Scientifiques 6. Écologistes |

Que le lecteur comprenne bien : faire exister une pluralité de documents dans les manuels c'est s'assurer de l'existence d'une pluralité de points de vue, sans laquelle les manuels n'aideront pas à la formation des citoyens

de demain. Mais, c'est aussi rompre avec une conception artificielle (justifiée par une transposition didactique scolaire) de ce que sont les sciences historiques, géographiques et environnementales.

UNE PLURALITÉ DE DOCUMENTS POUR AIDER À FORMER DES CITOYENS

Aider le citoyen à se former, c'est ne pas lui cacher que chaque réalité est vécue et perçue de différentes façons par ses acteurs et par ses témoins. Mais cette réalité est également interprétée de diverses manières par les spécialistes et par les experts qui l'analysent. Comment l'élève peut-il en prendre conscience si on ne lui propose jamais de documents pluriels ?

Plutôt que de s'efforcer de faire exister un récit plus moderne, plus juste, les auteurs de manuels devraient créer les conditions pour que les élèves apprennent à gérer la pluralité, acceptent d'entendre le point de vue d'autrui (ce qui ne signifie pas qu'on s'y soumette). Cela permettrait à nos élèves de construire un autre rapport au réel, à la vérité, à l'objectivité, au vrai, au vraisemblable, autant de concepts qui traversent nombre de sciences et sur lesquels nous gagnerions à travailler avec nos jeunes.

INDISPENSABLE

Fréquenter plusieurs points de vue d'une réalité, se confronter à des opinions différentes, percevoir que l'on comprend mieux une réalité en ayant entendu le point de vue de l'autre, tout cela me semble indispensable.

Le point de vue des élèves - Une multiplicité de documents est indispensable pour qu'existe une pluralité de significations. En fait, s'il existe dans un manuel scolaire des documents pluriels, cette pluralité peut jouer sur deux plans. Le premier est celui des documents eux-mêmes, donc des points de vue qu'ils incarnent. Le second plan est celui des points de vue des élèves sur ces documents, si l'enseignant ou le manuel ménagent une situation d'apprentissage dans laquelle chaque élève va pouvoir incarner une des perspectives proposées par les documents.

Confrontation versus anéantissement - Alors les élèves vont pouvoir faire l'expérience pour eux-mêmes de la confrontation entre leur propre point de vue et celui d'au moins un des documents, puis de plusieurs autres incarnés ou défendus par d'autres élèves. Cela paraît essentiel pour qu'ils puissent prendre conscience que la confrontation des points de vue peut avoir une autre issue que celle de l'anéantissement de l'opinion de l'autre, que cette confrontation peut être constructive ou plutôt

reconstructive de sa propre perspective. Entre l'ignorance de l'opinion de l'autre et la négation de son propre point de vue, il existe un dépassement qui rejoint l'idée qu'une analyse plurielle est certainement plus vraie, plus riche qu'un discours arcbouté sur un seul document.

Construire du sens - Cela suppose aussi que, quand ils choisissent des documents, les auteurs de manuels aient en tête que leur but central n'est pas de demander aux élèves de faire le tri entre les témoignages, mais de les faire se confronter afin d'approcher de plus près la réalité complexe de toute situation. Cette richesse créée de multiples portes d'entrée, permet de construire du sens.

C'est pourquoi la pluralité des points de vue des documents n'est pas, dans une situation d'apprentissage, un handicap nécessitant un appareillage méthodologique qui permette de séparer le bon grain de l'ivraie. Au contraire cette pluralité est indispensable, elle est en même temps le moteur et l'obstacle à franchir.

Nous avons donc fait en sorte que dans la collection de manuels d'histoire et de géographie de secondaire 1 et 2, que nous avons dirigée au Québec, des situations de recherche authentiques soient proposées aux élèves.

Bibliographie

- A. Dalongeville, La pratica delle situazioni-problema, dans *Situazioni-problema in storia*, Armando Editore, Roma, 2007.
- A. Dalongeville, Le situazioni-problema nella didattica della storia, dans *Insegnare storia con le situazioni-problema*, I Quaderni di Clio 92, Édition Polaris, Mantova, 2003.
- A. Dalongeville, Construire des situations-problèmes en histoire, dans *L'école valdôtaine*, n° 41, septembre 1998, pp. 40-42.

Notes

- ¹ Entre 2003 et 2009, directeur de collection des manuels d'histoire et de géographie, secondaires 1 et 2, 3 et 4 (histoire nationale et du Canada) auprès des Éditions CEC, Montréal.
- ² *L'Image du Barbare dans l'Enseignement de l'Histoire. L'Expérience de l'Altérité*, L'Harmattan, Paris, 2001, p. 304.

Alain Dalongeville - Docteur en Sciences de l'Éducation - Directeur de collection de manuels aux Éditions CEC (Montréal) - adalongeville@sfr.fr.